NOUVELLE REVUE
THÉOLOGIQUE

103 Nº 4 1981

La peur des Apôtres

Fabien BLANQUART

p. 563 - 567

https://www.nrt.be/es/articulos/la-peur-des-apotres-981

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

La peur des Apôtres

A prendre connaissance de la méditation des équipes d'un mouvement, à entendre bien des homélies sur le sujet et à parcourir les commentaires d'un certain nombre d'exégètes, le temps de la Parole et du témoignage qui ouvre le début des Actes serait, pour les Apôtres, l'occasion d'un passage de l'enfermement dans la peur à la manifestation publique vécue dans la hardiesse de la prédication. Je ne voudrais donner ici, à titre d'exemple de cette idée couramment reçue, qu'un indice tiré du livre de J. Guillet, *Les premiers mots de la foi*. A la page 71 l'auteur écrit : « Au point de départ et au temps du discours de la Pentecôte, il y a l'Esprit. C'est lui qui a mis en mouvement les disciples repliés sur leur peur . . . ». Le livre des Actes nous donne-t-il, à ce moment, cette image des Apôtres ? Sinon, et puisque l'auteur suggère à juste titre [1] que « les Actes sont bien la suite des évangiles, en particulier du troisième », a-t-il pu fonder son opinion sur le contenu de l'évangile selon saint Luc ?

La question que nous avons à examiner est celle-ci : y a-t-il vraiment eu, entre Pâques et la Pentecôte, un temps où la crainte s'était à ce point emparée des Apôtres, de quelque femmes, de Marie, mère de Jésus, et de ses frères qu'ils restèrent enfermés dans la chambre haute (*Ac 1*, 13) ? Je vais essayer de répondre à cette question et même la déborder. Il me semble, en effet, que l'interprétation que l'on s'en est donnée dans les communautés chrétiennes ne permet plus de lire le texte. Le cheminement de la démarche aura pour but d'indiquer comment une telle opinion a pu implicitement se forger.

D'un point de vue exégétique, on peut affirmer qu'il n'y a aucune mention de la peur des Apôtres dans le début du livre des Actes. Le mot même est absent des deux premiers chapitres. Reconnaissons plutôt que la communauté assemblée dans la chambre haute se porte bien. Ele est en ce lieu, qui n'est sans doute pas sans signification théologique, pour répondre à l'ordre du Seigneur (*Ac 1*, 4). Elle y manifeste unanimité, assiduité à la prière. L'attente à laquelle elle a été conviée n'est donc pas vide. Elle est même pleine de l'initiative de Pierre qui invite son auditoire au remplacement de Judas. Aussi n'est-on pas étonné de voir le même Pierre reprendre l'initiative

1. J. GUILLET, *Les premiers mots de la foi*. De Jésus à l'Eglise, coll. *Croire et comprendre*, Paris, Centurion, 1977, p. 42.

pour expliquer l'événement de la Pentecôte (*Ac 2, 14*). Jamais, en tout cas, dans ce passage, le groupe des Onze puis des Douze ne semble manifester la moindre appréhension.

Luc est-il aussi serein dans son évangile ? A aucun moment du temps de la Résurrection, il ne laisse apparaître la frayeur sur le visage des Apôtres ou dans leur comportement. Une fois cependant il nous dit à leur propos : « ... comme ils parlaient ainsi, Jésus fut présent au milieu d'eux et il leur dit : « La paix soit avec vous. » Effrayés et remplis de crainte, ils pensaient voir un esprit. » Il s'agit, dans ce texte, de corriger une erreur d'interprétation (*Lc 21, 36-39*) faite par des gens qui ont à sortir du temps de la Passion. Dès qu'une première reconnaissance est établie, l'atmosphère est à la joie (*Lc 24, 41*). Or cette reconnaissance a lieu dans le livre des Actes dès le chapitre 1, verset 3.

Jamais la version lucanienne de la Passion ne nous parle d'une quelconque frayeur des Apôtres. Rien ne laisse soupçonner de tels sentiments dans l'attitude de ceux qui, après avoir entendu l'appel du Christ, s'étaient mis à sa suite. Ceci est d'autant plus étonnant que Marc et Matthieu ont d'autres versions de l'agir des disciples. Le Père Boismard constate le silence de Luc et de Jean sur le sujet et l'attribue au fait que l'épisode n'a appartenu qu'au Marc-intermédiaire avant de passer dans l'ultime rédaction matthéenne [2] ...

Nous sommes donc invités à aller lire les traditions rapportées par les évangiles selon Marc, Matthieu et Jean. Les narrations de Marc et de Matthieu sont quasiment parallèles en ce qui concerne précisément notre sujet. L'une et l'autre (*Mc 14, 50 — Mt 26, 56*) rapportent l'arrivée de Judas, le baiser, l'arrestation de Jésus, l'intervention du disciple qui frappe le serviteur du Grand Prêtre, l'étonnement de Jésus qui fait référence à son ministère public dans le Temple, l'accomplissement des Ecritures, l'abandon des disciples et leur fuite. Nous sommes dans le contexte de la Passion et, bien qu'il ne soit rien dit de la crainte des Douze, on peut imaginer que, s'ils ont pris la fuite, c'est en raison de la peur tenaillante qui naît en eux. La vue de « la bande armée » qui met la main sur celui qui se laisse conduire à la mort avait de quoi susciter en eux un tel sentiment. Mais nous ne sommes pas dans le temps de la Résurrection. Et à cette heure de la Passion les deux premiers synoptiques ne parlent pas d'une frayeur des Douze, que leur comportement semble cependant suggérer.

Le récit johannique nous apporte d'autres éléments, et c'est sans

2. P. Benoit & M.-E. Boismard, *Synopse des quatre évangiles en français*, T. II, Commentaires par M.-E. Boismard, Paris, Ed. du Cerf, 1972, p. 397 à 338.

doute lui qui a le plus accrédité l'idée que les Apôtres étaient effrayés au temps de la Résurrection. L'arrestation de Jésus y a des points de ressemblance avec les narrations de Marc et de Matthieu, mais rien n'y vient exprimer l'abandon et la fuite des Douze. L'évangéliste nous centre sur la personne du Christ, dont la Passion révèle la seigneurie. Quand il est fait allusion aux Apôtres, c'est toujours en tant qu'ils sont ceux qui suivent ou ont suivi celui dont on est en train de faire le hiératique procès.

Cependant le soir même du premier jour de la semaine (*Jn 20,* 19), « alors que, par crainte des Juifs, les portes de la maison où se trouvaient les disciples étaient verrouillées, Jésus vint ». Ce verset, lu rapidement, peut laisser entendre que, le Christ étant ressuscité, les Apôtres vivent encore dans la peur. En fait il signifie que, tant que les Apôtres n'ont pas reconnu Jésus ressuscité, ils sont dans le temps de la Passion. Luc affirme bien la même chose dans la célèbre marche vers Emmaüs (*Lc 24,* 13a) et dans le cadre de la première apparition aux Onze (*Lc 24,* 37). Ceci revient à dire que le fait de la Résurrection n'a pu être affirmé qu'après l'expérience croyante des premiers témoins. Avant, ceux-ci sont dans le temps de l'échec, de la peur, de la mauvaise interprétation. Dès la première apparition l'atmosphère devient totalement différente (*Lc 24,* 32). « Tout en parlant, il leur montra ses mains et son côté. En voyant le Seigneur les disciples furent tout à la joie » (*Jn 20,* 20). Ainsi la crainte des Apôtres appartient à l'heure de la Passion (*Jn 19,* 38) [3].

Il y a donc une erreur exégétique à lier la frayeur des disciples au temps de la Résurrection, qui est caractérisé par les évangélistes comme un temps de joie. Seuls parmi eux Luc et Jean parlent explicitement de la crainte, et ils lient celle-ci à l'épreuve de la Passion, ou, si l'on préfère, au passage de l'ignorance au temps de la Passion à la reconnaissance au temps de la Résurrection.

Cette erreur exégétique est aussi une erreur théologique. En effet, si Luc étale dans le temps de l'Eglise les divers aspects du mystère

3. Peut-être m'objectera-t-on un verset du récit de l'apparition à Thomas : « Jésus vint, toutes portes verrouillées... » (*Jn 20,* 26). L'objection induit implicitement que l'auteur reprend l'ensemble du v. 19 et sous-entend « par crainte des Juifs ». Je pense qu'au v. 26 ces mots sont omis à dessein : il ne s'agit plus de montrer le passage de la peur à la joie, mais d'indiquer par la démarche de Thomas que désormais l'union au Christ se fait par la foi. Par ailleurs, l'allusion aux portes closes n'a plus le même sens qu'au v. 19, où le génitif absolu est suivi d'une proposition qui précise l'état psychologique des Apôtres ; au v. 26 il est précédé de la mention de la venue de Jésus et exprime quelque chose de son mode particulier : Jésus est bien le même que les Apôtres ont connu dans sa Passion, et cependant tout autre. Ici la crainte semblerait contredire ce que l'évangéliste avait écrit dans le contexte des adieux : « je vous verrai à nouveau, votre cœur alors se réjouira... » (*Jn 16,* 22).

pascal, il n'est toutefois jamais en désaccord avec les autres évangélistes dans sa manière de comprendre la christologie ou dans sa façon de décrire la première communauté. Pour lui, comme pour Jean, il y a un lien profond et une unité parfaite entre le Christ Seigneur et l'Esprit Saint. Le temps pascal est, dès avant la Pentecôte, un temps de joie où la communauté essaie de vivre dans l'unanimité, se laisse animer par la prière et entraîner par celui qui va la conduire à témoigner avec assurance de sa foi. Si l'on estime, comme on le fait si souvent, que la période située entre la Passion et la Pentecôte est caractérisée par la frayeur, c'est qu'on perçoit la Pentecôte comme un temps de conversion, de retournement dû à l'action de l'Esprit qui change la crainte en hardiesse. A partir de cette conception, implicitement, on crée une différence entre la résurrection et la Pentecôte, le Christ ressuscité et l'Esprit Saint. Cette distinction n'a aucun fondement dans la théologie néotestamentaire. L'évangile de Jean, le début des Actes, le chapître 8 de l'épître aux Romains nous affirment exactement le contraire. Il y a une réelle ressemblance entre l'atmosphère de la chambre haute, la première manifestation au soir du premier jour de la semaine (*Jn 20,20*) et ce que Paul écrit aux Galates : « Mais voici le fruit de l'Esprit, amour, *joie, paix* . . . » (*Ga 5,* 22). Théologiquement il est impossible de dissocier le Christ ressuscité d'avec l'Esprit au point d'imaginer un comportement ou des sentiments de crainte sous le régime du premier, une conversion à la joie et à l'assurance sous le régime du second. Il n'y a pas deux régimes, mais un seul, celui du Christ ressuscité ayant livré son Esprit à l'Eglise (*Ac 1,* 4-5).

En conclusion il m'est possible d'affirmer :

— les synoptiques sont très discrets sur la crainte des Apôtres au temps de la Passion et de la Résurrection :

a. Marc et Matthieu mentionnent dans le cadre de la Passion un comportement qui la présuppose.

b. Les deux tomes de l'œuvre à Théophile ne parlent jamais de la crainte des Apôtres dans le cadre de la Passion et de la Résurrection, si ce n'est pour dénoncer une erreur d'interprétation (*Lc 24,* 37) qui rejette leur frayeur dans le temps de l'épreuve et de la mort. Par conséquent, à aucun moment on ne peut interpréter la présence des Onze dans la chambre haute, au début des Actes, dans la foulée d'une lecture trop rapide de l'évangile de Luc ou de Jean.

— Jean fait une allusion explicite à la frayeur des Apôtres, mais elle est située dans le temps de la Passion (cf. *Jn 19,* 38).

— On ne peut donc caractériser le temps de la résurrection comme un temps de peur, auquel succéderait celui de la Pentecôte comme heure de conversion à la joie et à la hardiesse. Ceci serait

contraire aux textes et à la théologie des auteurs du Nouveau Testament.

Cette modeste contribution vise à rectifier une erreur d'interprétation. Il reste qu'il est toujours difficile de déraciner une opinion aussi commune que celle qui veut que la première communauté se soit enfermée dans la chambre haute, lieu de présence du Ressuscité (*Ac 1,* 13), parce qu'elle *avait peur*.

F 59045 Lille Cedex
74, rue H. Lefebvre

Fabien BLANQUART
Grand Séminaire